L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 DECEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à côté du rédactionnel dans les diverses parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles, mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cts net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 22 DECEMBRE

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force de transporter le feuilleton à la 3e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shériff — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Troisième District, avec les bâtisses qu'il y trouvent, situé rue Barthélemy, entre Grande-Hommes et Craps.

Par Walton & Dudonde — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une habitation de prix et sept mercreaux de terre qui se touchent et sont à l'abri des inondations, sur la rive gauche du Mississippi. Cette habitation est comprise sous le nom d'Habitation Belle Pointe, et est située dans la paroisse St-Jean-Baptiste.

Par C. E. Girardey — Cours écurie du chemin de fer de Carrollton, rue St-Charles, entre Félicité et Polymnie, cinquante chevaux.

Par Forstall & Spear — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, articles pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An, consistant en un magnifique bracelet et broche en diamants, montres, chronomètres, &c.

Par Gardner Smith, Tyler & Co — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, en vente avec une maison de briques et trois étages, face à la rue Carondelet.

Par Mélique & Mazé — à la salle d'encan de Crolssant, 74, rue Carondelet, meubles et appareils de bateau à vapeur, coffre-fort, coton avarié, cables, &c., retirés d'un bateau qui a péri.

Par E. Roger & Co — à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait, chemises, chapeaux et sacs de voyage.

Par R. Turpin — sur la Levée, vis-à-vis le marché du Troisième District, à 11 heures, 300 paniers d'huile d'olive, madère, sherry, porto, muscat, madère, fruits à l'eau-de-vie, soie, &c.

Par O. Valeton — encoignure Tchoupitoulas et Naizbes, 11 heures, chasse, kirsch, absinthe, cassis.

Par Montgomery & Brew — à leurs salles d'encan, un assortiment général de meubles, tapis, glaces, &c, notamment de cuisine, &c. Et aux écuries de P. Liner, rue Gravier, beaux chevaux et mulets, roches latières, buggies, &c.

Par J. F. Robenson — à 11 heures, en face du magasin Mon, 49 et 51, rue Gravier, un chevral de frais et en vrac.

Par Hoffman & Marks — à leur salle d'encan, 475 lots d'habillements de saison, 200 cuisses de chamoures, et 120 douzaines de chemises et cravattes.

Par Vincent & Co — à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins, cuir de vache français, et marchandises sèches.

Par D. E. Morphy — à son magasin d'encan, maquereau kit et saumon, tabac en feuilles, bouteilles peinte et bordeaux.

Par J. C. Blohm — à sa salle d'encan, chaussures, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, &c.

☞ Achetez vos cendriers chez M. Ernest Tarpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!!

☞ Propriété améliorée dans le 3ème District, à l'encan.

Le shériff procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, pour le compte de la succession de A. Desloude. St, le beau habitation de la Belle-Pointe, située dans la paroisse St-Jean-Baptiste. Cette belle propriété, à quarante milles de la Nouvelle-Orléans et sur la même rive du Mississippi, possède des avantages que peu d'habitations antérieure égalent. Elle n'a jamais été inondée et, à cause de sa situation sur un coteau élevé, il n'y a pas de procédé à l'abri qu'elle le soit jamais. La plantation et les terres ont une superficie d'environ trois mille acres. Les conditions auxquelles elle sera vendue sont très libérales: un quart comptant, et le reste à un, deux et trois ans.

☞ Grande vente d'habits. — Ce matin, à 10 heures, il sera vendu rue de Chartres No 38, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, un immense stock de vêtements, de souliers, bottes et chapeaux, pour cette saison d'hiver. Tous les articles qui composent cet assortiment sont neufs et parfaits pour le commerce de la ville, et les marchands peuvent rien désirer de plus convenable. La vente est spéciale et commencera à 10 heures. Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — M. P. Albaisa avait, le jour même de l'incendie du théâtre d'Orléans, offert aux artistes de ce théâtre la salle de l'Opéra pour y donner une représentation à leur bénéfice. Ces artistes, dégagés de tout engagement antérieur, ont accepté cette offre, et M. Albaisa leur a donné la salle pour aujourd'hui, en leur offrant en même temps son concours personnel, qui a été accepté. Le samedi étant un jour où la troupe de l'Opéra ne jouait pas, le directeur ne privait pas ses abonnés d'une représentation. On comprend, d'ailleurs, qu'il ne pouvait obliger des artistes auxquels il offrait un asile dans de pareilles circonstances, à servir ses propres abonnés. Ceux des artistes du théâtre d'Orléans que M. Albaisa n'a pas pu engager (et il lui était matériellement impossible de les engager tous) se trouvent, par suite de l'incendie qui a détruit l'ancien théâtre, dans une situation qui mérite d'exciter l'intérêt de notre population. Ils n'ont pas été payés des appointements qui leur étaient dûs, et plusieurs d'entre eux se trouvent littéralement sans ressources. La représentation de ce soir a pour but de leur procurer les moyens de retourner à New-York ou en France, et nous espérons que le public voudra, par son empressement, secourir autant qu'il est en son pouvoir de le faire, les victimes de la catastrophe qui a réduit en cendres le théâtre d'Orléans.

Le programme de la représentation se compose de: *La Pluie et le Beau Temps*, proverbe de Léon Gozlan, joué par Mme Laruet et M. P. Albaisa; *Par Droit de Conquête*, comédie en 3 actes de Legouvé, jouée par Mmes Laruet, Blondelet, Savigny, et MM. Laruet, Rochetan, Fournier; *Les Deux Timides*, vaudeville joué par MM. Chamonia et Hamsdorff, et Mmes Savigny et Chamonia; puis deux chansonnettes.

Dimanche la troupe de l'Opéra joue *L'Homme au Masque de Fer*, grand drame en 5 actes et 7 tableaux.

BAL PARÉ. — Le concierge Schiller No. 6 S. W. M. doit donner ce soir, dans la salle de la société allemande, rue Bienville, un grand bal paré au bénéfice des veuves et des orphelins. Nous remercions le comité des invitations qu'il nous ont adressées.

LA FOIRE DU MASONIC HALL. — Cette foire continue réellement un grand succès; le foule y afflue toute les soirs et chacun sera enchanté de l'amabilité des dames patronnesses.

Elles ont été visitées hier par le vénérable archevêque Odin, accompagné de plusieurs membres de l'ordre du clergé. Tout le monde lui aura gré de cette visite, car il s'agit ici d'une œuvre pie charité parfaitement en harmonie avec les principes les plus louables de l'Eglise.

Nous avons d'autant plus de plaisir à recommander M. Fernando, professeur de chant, dont on trouvera l'annonce plus loin, qu'on nous avons pu nous convaincre en entendant cet artiste aux concerts de l'Opéra, qu'il a une méthode sûre, une jolie voix de baryton et surtout une science de la déclamation lyrique qui le distingue d'un trop grand nombre de chanteurs.

FLEURS ET PARURES. — Le maison Michon & Schweitzer, 166 rue Royale, annonce qu'elle vendra à des prix très réduits un magnifique assortiment, nouvellement reçu, de fleurs pour coiffures, chapeaux, bouquets, jardinières, de parures de mariée et de bal, de jardinières du dernier goût et d'autres articles dans le même genre d'affaires.

CONTINUATION DE SERVICE. — Nous sommes informés que le capitaine E. Burke, du steamer *Tagomar*, appartenant à la ligne de Berwick Bay et St Martinville, reprend le cours de ses voyages et qu'il partira aujourd'hui, samedi, 22 du courant, à midi précis.

[illegible]

LES GRANDES TABLEAUX MILTONIENS. — La grande exposition connue des tableaux miltoniens originaux, de Londres, exposition qui a excité tant d'intérêt et de curiosité dans les grandes villes de ce pays, où la foule ne lui a manqué nulle part, sera ici la semaine prochaine, et s'ouvrira à Masonic Hall, lundi 24 décembre. Nous prédisons qu'elle obtiendra une plus grande affluence de monde que rien de ce qui a paru jusqu'ici. Des placards seront portés dans toutes les parties de la ville et alors les habitants pourront juger par eux-mêmes de la nature de l'exposition. Ces tableaux, au nombre de 63, représentent les scènes du paradis perdu de Milton, mettant en relief du commencement à la fin ce grand poème, le plus grand sujet du monde. La presse, le clergé et le peuple, sont tous d'accord pour dire que c'était l'exposition la plus belle et la plus sublime qu'on ait jamais vue, et qu'elle est presque divine dans son caractère. Les paragraphes suivants sont pris dans le *Daily News* de Londres le lendemain de la première représentation à St-James Hall, où l'exposition a duré 280 soirées consécutives et où elle a attiré plus de 500,000 personnes.

« Les tableaux miltoniens du Paradis Perdu, qui ont été exposés hier soir à St-James Hall pour la première fois, forment une des plus remarquables expositions que nous ayons jamais vues. Elle met en lumière, avec un saisissant effet, le grand poème de Milton, du commencement à la fin.

« La scène représentant le ciel, l'assemblée des anges autour du trône du Tout Puissant, pour entendre un nouveau décret, la guerre des anges et l'expulsion du ciel de Satan et de ses hôtes, et Satan sur son trône d'Etat Royal, s'adressant aux anges déchus, sont réellement sublimes et d'une puissance immense, faisant concevoir au spectateur l'idée la plus sublime et la plus exaltée du ciel, et une idée terrible des régions infernales qui sont au dessous.

Les scènes représentant la création, le beau lever du soleil sur la jeune terre pour la première fois, le lever de la lune et finalement la vue de l'intérieur du jardin d'Eden, le magnifique paysage, les chûtes d'eau, les lacs, et les scènes pastorales, sont des traits sont dignes de l'étude d'un artiste. Quelques unes des scènes de cette partie, où le soleil et la lune se lèvent pour la première fois, et flottent au loin dans des nuages roseles qui jettent leur ombre sur la terre, sont des merveilles d'ingénuité et d'habileté mécanique et artistique.

Cette exposition ne doit pas être confondue avec celle qui s'est faite ici au printemps de 1866. Celle-là n'avait que 36 scènes tandis que celle-ci en a 64; cette dernière est enfin la véritable et grande exposition originale de Londres.

HABITS ET LINGE FAIT. — La distinction flattense que la maison L. W. Lyons et Co vient d'obtenir à l'Exposition où une médaille d'or, quatre prix et quatre diplômes lui ont été décernés, ajoute encore à sa grande réputation. Il est de fait que l'établissement d'habits et de linge confectionné, situé à l'encoignure St-Charles et Commune, est remarquable entre tous dans le Sud et qu'on y trouve en tout temps les habits les plus élégants, les plus riches, les plus nouveaux et les plus solidement confectionnés. On peut aussi les y faire faire sur commande et les ateliers de la maison Lyons sont remplis d'habiles ouvriers.

CADEAUX DE NOEL. — Les personnes qui veulent donner des habits pour cadeaux de Noël, feront bien d'aller visiter le grand emporium d'habits de MM. L. W. Lyons et Co, où elles trouveront pour jeunes garçons tous les articles désirables. Nous n'avons pas besoin de dire que sous le rapport de la mode les habits de la maison Lyons peuvent se comparer aux articles qui sortent des ateliers les plus renommés des Etats-Unis. Ils ne se recommandent ainsi par leurs prix qui sont toujours fort modérés; et nous ajoutons qu'en ce moment, ils sont comparativement très réduits.

SOIERIES, SOIERIES. — Voici une annonce précieuse et qui arrive à temps, car on peut confectionner beaucoup de choses d'ici au premier jour de l'an. La maison J. Levois & Co., annonce aujourd'hui qu'elle vend au prix montant d'importation un assortiment considérable de soieries, comprenant des taffetas, des reps, moires brochées, etc., etc. En consultant l'annonce, les dames verront les prix des divers articles et pourront juger en connaissance de cause.

MODES ET NOUVEAUTÉS. — M. W. Dauphin & Co., rue de la Douane No 66 au premier étage, vient de faire un grand déballage de modes, importées de Paris. On trouvera chez lui des garnitures et ornements Bensiton, chapeaux velours et paille, ceintures, rubans, soieries etc. Nous en avons reçu nous-mêmes les modistes et couturières à qui le stock riche et varié de M. Dauphin convient d'une manière toute particulière.

MAISON LOPEZ. — Cette maison si renommée par l'excellence et la finesse de ses bonbons et de ses confiseries, vient de renouvelé de France un riche assortiment de fruits cristallisés et glacés, ainsi qu'un choix magnifique de bottes de fantaisie, cartonnages, etc., du genre le plus nouveau et le plus élégant. La maison Lopez est une de celles qui n'ont pas besoin de longues réclames. Tout le monde connaît cet établissement qui depuis qu'il est fondé attire la foule à l'encoignure des rues Canal et Dauphine. Il paraît toutefois que la maison Lopez s'est encore surpassée cette année.

REMISE DU CONCERT DE M. DAVIS. — Un facheux accident arrivé à M. A. Davis, qui s'en cassé le bras en tombant par une trappe dans un magasin où il se trouvait, a fait remettre jusqu'à nouvel ordre le concert qu'il devait donner dimanche prochain à l'Institut des Artisans.

LE WHISKY DEXTER. — On connaît la célèbre marque du Whisky Dexter; mais on l'imite frauduleusement en employant de mauvais rhum dont le bouquet est dû à certaines huiles; et si ce produit est pris à forte dose il devient un poison. De parelles contrefaçons doivent être arrêtées; autrement, la consommation publique en serait victime et une réputation qui est le fruit de 45 ans de travail et d'épreuves en serait anéantie. La maison Edmund Dexter & Fils, qui voit le danger, a prix toutes sortes de mesures pour découvrir les contrefacteurs et les poursuivre selon toute la rigueur de la loi. En attendant, le public est prévenu que la maison Dexter ne négligera rien pour conserver la qualité et la pureté de son fameux whisky. — Voyez l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE HENNERICHS. — *Continuation de l'enquête.* — Joachim John Hennerichs, père de Dora, dépose ainsi: Je suis né en Prusse, et depuis 16 ans que je suis dans ce pays, j'ai presque toujours été à Mandeville. Ma fille, depuis 4 ans se plaçait dans les familles particulières. La première fois c'était chez un droguiste du 3e district; ensuite, elle resta un mois ou deux dans la famille de la fille de Madame faisait des préparatifs de mariage, et elle l'aida dans cette occupation. Mme H. Kouy Cutler, concaté de l'amitié pour elle et la prit chez elle à la condition de lui donner du linge, $4 par mois et de l'envoyer à l'école. Elle devait y rester quatre ans, mais après un an de séjour, elle se plaignit de n'avoir pas le temps d'aller à l'école. Quelquefois elle était seule à faire le service de la maison. Ma fille vint alors me voir et dit qu'elle avait détermé cette place qui lui permettait d'aller à l'école; car elle voulait absolument apprendre à lire et à écrire. Elle dit encore qu'elle voulait rester chez M. McLin qui l'élèverait et chez qui elle a servi qu'à balayer et à faire les appartements. Je ne m'y opposai pas. Plus tard, elle me dit que M. McLin avait offert de l'adopter, et qu'elle me repartirait de cela plus tard. Je lui conseillai d'être à se faire respecter de tout le mo pas un fardeau à son père et à sa mère, et à quoi elle répondit: Mon pauvre papa! Je ne l'ai pas revu vivante depuis.

Mme Michel, qui demeure dans la maison voisine de celle de M. McLin dit que le corps de la défunte était simplement en chemise quand elle le vit le matin après l'événement. Elle n'a entendu aucun bruit. On avait vole chez elle des articles de peu de valeur; quand on avait pu en prendre d'autres valant beaucoup plus. On aurait pu entrer aisément dans son magasin attenant que la cité était à une serrure près de laquelle le voleur a dû passer. Dora venait souvent chez elle et jouait avec les enfants. Mme McLin paraissait aimer beaucoup Mme Michel et a pas de domestique excepté une fille blanche âgée d'environ 18 ans qui était la victime avec Dora. *Dupe* sur l'invitation de M. et Mme McLin qu'elle se transporta chez eux le 15 à 6 h du matin. Il n'y avait pas de drap au lit de Dora et l'édredon était à bas, pas de la malheureuse fille. Elle ne connaît ne raison qui ait pu porter quelqu'un à mettre un crime si horrible sur une fille si timide que Dora.

Le Dr Carter dépose ainsi: Je fus appelé vers 7 heures pour voir Dora Hennerichs, samedi matin. Elle était étendue sur un pauvre petit lit, dans la chambre. Elle ne parlait pas et ne pouvait la réveiller. Elle avait évidemment reçu un terrible coup d'un instrument non tranchant derrière l'oreille droite. Le coup avait fracturé le crâne et fait entrer un fragment dans le cervelle. Elle rendait aussi du sang par l'oreille. Paxamina alors le corps; j'ai refait cet examen en présence du chef de police, et je trouvai qu'aucun viol n'avait été commis sur elle personne, et qu'il n'y avait même aucune apparence qu'on l'eût tenté. Je n'ai remarqué aucune marque de violence sur sa personne, à part le coup qu'elle avait reçu à la tête. Je sais rester avec elle jusqu'au moment où elle a expiré. La nature de la blessure permet à peine de penser qu'elle ait pu être causée par une chute dans [illegible] de la défunte était sujette à des attaques [illegible]

[illegible] SOIERIES ET PELUCHES. — [illegible] Nos 1 et 3 Canal, [illegible] DE PLUS ALLEGRES [illegible] Cette maison, les [illegible] Canal, [illegible] Nouvelle-Orléans, [illegible] Nos 1 et 3